

## HYMNE XIII

Cette nouvelle séquence s'enchaîne si naturellement à la précédente, sur l'évocation de la comparution du Christ devant les tribunaux civils et religieux (rapprocher *Az* XIII, 2 de *Az* XII, 12) que l'on interpréterait volontiers la première strophe comme une introduction interpolée, ajoutée ultérieurement lors du morcellement du vaste ensemble primitif à des fins liturgiques. Le matériau scripturaire exploité par ces « Impropères » est considérable, attendu que le procédé le plus habituel ici consiste à mettre en parallèle – et en paradoxe – tel épisode de la Passion avec tel fait de l'Ancien Testament ou de la geste évangélique de Jésus. L'ordre suivi est chronologique, mais de manière pour le moins souple, avec des reprises et des retours : l'arrestation, l'interrogatoire et la condamnation (str. 2-7) ; la croix (str. 8-10) ; le verdict de Pilate (str. 11) ; les outrages (str. 12-15) ; l'obscurcissement du ciel (str. 16-17) ; le voile du Temple déchiré (str. 18-21) ; de nouveau l'obscurité (str. 22-24), les outrages (str. 25-26) et la sentence (str. 27) ; la couronne d'épines (str. 28-29) et pour finir l'ensevelissement (str. 30-32).

D'importants motifs théologiques se signalent d'emblée à l'attention et confèrent à l'atmosphère générale un cachet de solennité, en particulier les silences de Jésus (str. 3, 4, 6, 7) et la permanence du *Haylâ*, « Puissance » de sa divinité, sous les dommages subis par sa nature humaine (str. 2, 5) : c'est bien un Christ-Dieu qui s'engage dans la kénose de la Passion. La pièce se signale donc dans l'ensemble des *Azymes* par une portée christologique que les suivantes vont confirmer. Mais on remarquera surtout, au cœur de l'hymne, la très belle et profonde dramaturgie du voile déchiré, d'allure si rabbinique jusque dans son anti-judaïsme (str. 16-23). L'allure lentement progressive de l'ensemble, le caractère lancinant de l'expression et des images suggèrent une « tapisserie » de la Passion : c'est qu'il n'y a guère loin, parfois, d'Éphrem à Péguy.

## HYMNE XIII

*Sur la même mélodie*

1 Mes frères, célébrons  
En ce beau mois d'Avril  
La fête, le triomphe  
De l'Agneau véritable !

*Refrain :* Que notre assemblée loue  
L'Agneau, l'Agneau pascal  
Que des loups dévorants  
Ont occis en Avril !

2 Chez Anne Il était lié<sup>1</sup>,  
Mais en Lui se cachait  
La Puissance<sup>2</sup> logée  
Au cœur de la fournaise<sup>3</sup>.

3 Au tribunal, Silence !<sup>4</sup>  
Mais en Lui se cachaient

---

<sup>1</sup> Cf. Jn 18, 12-13.

<sup>2</sup> Le *haylâ* représente chez Éphrem une appellation équivalente de la nature divine elle-même et appartient à la sphère du « caché » (*kasyâ*) ; cf. *Nat* IV, 172 : « Il (le Fils) était visible par son corps, mais sa Puissance était cachée. »

<sup>3</sup> cf. Dn 3, 25 : dans le quatrième homme qui accompagne les trois jeunes gens dans la fournaise, la tradition chrétienne a volontiers reconnu le Fils de Dieu.

<sup>4</sup> Cf. Mt 26, 63 ; *Az* XII, 12 et note 11.

Les bouches de sagesse  
Qui triomphent de tout.

4 En Son fond se calmait  
L'orage de Sa voix  
Qui terrifiait le Peuple  
Sur le Mont Sinäi.<sup>5</sup>

5 On Le tient, on L'emmène,  
Tandis qu'en Lui se tait  
La Puissance qui tient  
Toute la création.

6 Judas L'a embrassé,  
Mais en Lui se taisait  
La semonce adressée  
Au démon qui criait.<sup>6</sup>

7 Hérode L'interroge,  
L'humilie<sup>7</sup> : Il se tait,  
Quoique toutes les langues  
Aient leur demeure en Lui.

8 Il chevauchait la Croix,  
Bien qu'invisiblement  
Il chevauchât le Char,  
Celui des Chérubins.<sup>8</sup>

9 On lui offrait du fiel,<sup>9</sup>  
Quoiqu'en Lui se cachât

---

<sup>5</sup> Cf. Ex 19, 16 ; 20, 18-19 ; Dt 4, 11 ; He 12, 19.

<sup>6</sup> Cf. Mc 1, 25-26.

<sup>7</sup> Cf. Lc 23, 9 et 11.

<sup>8</sup> Il s'agit de la *Merkhabah* minutieusement décrite en Ez 1, 4-28 et dont la structure tétramorphe se prêtait à un rapprochement avec les quatre dimensions de la croix ; cette symbolique ancienne (cf. J. DANIELOU, *Les symboles chrétiens primitifs*, p. 82-83) se retrouve en *HdF* XVII, 8 et *Virg* XXI, 10 ; elle constitue l'un des lieux de circulation important entre l'univers symbolique d'Éphrem et la mystique juive, particulièrement féconde sur ce thème du Char divin (cf. G. SCHOLEM, *La mystique juive*, Paris, 1985, p. 41-43). Sur le traitement iconographique de la croix en lien avec le tétramorphe, cf. P. SKUBISZEWSKI, *La croix dans le premier art chrétien*, Paris, 2002, p. 46-48.

<sup>9</sup> Cf. Mt 27, 34 et 48.

La Douceur même, celle  
Qui rend doux les amers.<sup>10</sup>

10 Il eut soif,<sup>11</sup> mendia l'eau,  
Mais en Lui se cachait  
Cette Source vivante  
Qui donne au monde vie !<sup>12</sup>

11 Pilate se lava,  
Se purifia les mains :<sup>13</sup>  
Défaite pour le Peuple  
Aux mains souillées de taches !<sup>14</sup>

12 La boue née d'un crachat  
Ouvrit des yeux aveugles ;<sup>15</sup>  
Grief contre le Peuple :  
Pourquoi de tels outrages ?

13 Le Maître universel  
A reçu des crachats,<sup>16</sup>  
Lui dont un Séraphin  
Ne peut fixer l'éclat !<sup>17</sup>

14 Chérubins, Séraphins,

---

<sup>10</sup> Il s'agit des hommes amers, mais on peut reconnaître également une allusion aux eaux de Mara rendues douces par le bois (Ex 15, 22-25) ; en *Epiph* I, 4 on lit : « Moïse adoucit les eaux de Mara ; le Peuple gronda, il se fit un murmure ; il donnait un signe du baptême : son Seigneur est descendu, qui des amers fit des doux. » En tout cas, Éphrem joue ici sur *mârîrê* (amers) et le mot qu'il utilise pour désigner le fiel, *mrârâ*.

<sup>11</sup> Cf. Jn 19, 28.

<sup>12</sup> Cf. Jn 4, 14 ; 7, 37-39.

<sup>13</sup> Cf. Mt 27, 24.

<sup>14</sup> Même opposition entre le geste de Pilate, interprété de façon avantageuse, et la noirceur du peuple juif, en *Virg* XXVI, 15 ; *Epiph* VII, 23 va jusqu'à considérer cette scène du lavement des mains comme une figure du baptême.

<sup>15</sup> Cf. Jn 9, 6 ; *Diat*, XX, 31, *SC* 121, p. 365 : « Notre-Seigneur reprenait ceux qui fixaient ses mains avec des clous, et il leur opposait la boue qu'il avait faite de ses propres mains pour ouvrir les yeux des aveugles. » Ce geste qui rappelle celui de la création de l'homme à partir de la glaise (Gn 2, 7) atteste la divinité de Jésus : cf. A. SHEMUNKASHO, « The Healing of Interior and Exterior Blindness in Ephrem », *Stud. Patr.* XXXV, 2001, p. 494. CYPRIEN DE CARTHAGE établit le même parallélisme entre l'épisode de l'aveugle-né et la scène des outrages : cf. *La vertu de patience*, 7, *SC* 291, p. 199.

<sup>16</sup> Cf. Mt 26, 67.

<sup>17</sup> Cf. Is 6, 2 ; sur cette crainte révérencielle, voir *HdF* IV, 17-18 ; même antithèse Séraphins-crachats chez ROMANOS LE MELODE, *Hymne XXXVI (sur la Passion)*, 21, *SC* 128, p. 229.

Pendant qu'on Le bafouait,  
Se cachaient le visage,  
N'osant les yeux lever.

15 Pendant qu'on L'insultait,  
Michel eut un frisson  
Et Gabriel encore  
En fut tout effaré.

16 Comme la création  
N'avait, elle, aucun voile  
Pour se cacher la face  
Ainsi que d'un manteau,

17 Elle étendit la nuit,<sup>18</sup>  
Comme Sem et Japhet,<sup>19</sup>  
Pour ne point voir l'opprobre  
De son Seigneur si pur.

18 Lorsqu' Il poussa un cri,<sup>20</sup>  
Pour rencontrer Sa voix,  
Dans le Temple très haut  
Se souleva l'Esprit.

19 L'entendant incliner  
La tête,<sup>21</sup> avec ce cri,  
L'Esprit fendit le voile,<sup>22</sup>

---

<sup>18</sup> Cf. Mt 27, 45.

<sup>19</sup> Sem et Japhet prennent un manteau pour cacher la nudité de leur père Noé (Gn 9, 23) ; sur la portée « apophatique » de cet épisode, voir *HdF* IX, 1-2.

<sup>20</sup> Cf. Mt 27, 46 et 50.

<sup>21</sup> Cf. Jn 19, 30.

<sup>22</sup> Cf. Mt 27, 51; Éphrem établit, non un simple ordre de succession, mais un lien de causalité remarquable entre le cri de Jésus sur la croix et le déchirement du voile du sanctuaire : véritable efficence du son. Remarquable aussi la manière dont cet épisode du voile est rattaché à l'intervention particulière de l'Esprit. On se souviendra pour commencer que, chez Éphrem, l'Esprit est toujours intimement mêlé au voile, de quelque étoffe et de quelque usage qu'il soit par ailleurs (voir par exemple *HdF* XVIII, 10) ; mais nous avons surtout, en *Diat* XXI, 4-6 (*SC* 121, p. 376-378), une explication très développée de ce que *Az* XIII, 18-19 ne fait que suggérer, sur les différentes significations possibles de la manifestation active de l'Esprit en cet instant final de la passion. Ce thème de la « sortie » violente de l'Esprit hors du temple, en signe de protestation contre la mise à mort du Christ par le peuple juif possède des attaches dans l'Ancien Testament (Éz 10, 18-19 ; 11, 22-23) comme dans la

Comme saisi d'effroi.

- 20 La création se mit  
Un vêtement de deuil,  
Pour le Fils de son Maître  
Une mantille obscure.
- 21 Au Saint<sup>23</sup>, la Résidence<sup>24</sup>  
A déchiré le voile  
Qui lui servait d'atours :  
C'est pour son Bien-Aimé.<sup>25</sup>
- 22 La création requit  
Un vêtement de deuil ;  
Elle s'en couvrit toute  
Et inclina la tête,<sup>26</sup>
- 23 Pour confondre la Fille  
De Sion, la crâneuse,  
Dont les mains dégouttaient  
Du sang de l'Héritier.<sup>27</sup>
- 24 Le ciel, tout radieux  
Au temps de Son Baptême<sup>28</sup>,

---

littérature apocryphe ; on en retrouve des vestiges jusque dans la liturgie syrienne du Vendredi Saint : voir là-dessus E. P. SIMAN, *L'expérience de l'Esprit par l'Église d'après la tradition syrienne d'Antioche*, Paris, 1971, p. 51-53.

<sup>23</sup> *beit qūdšâ* : au sanctuaire.

<sup>24</sup> Nous risquons cette traduction pour *škīntâ*, équivalent syriaque de la *Shékinah* de l'hébreu rabbinique ; on notera que la *Shékinah* s'identifie ici à la *Rūhâ*, à l'Esprit, alors qu'en *Epiph XI*, 1 on relève un simple parallèle entre les deux. En vertu d'un jeu très subtil, le voile du temple (Mt 27, 51) et le « voile » de ténèbres de la sixième heure (Mt 27, 45) s'appellent et se correspondent ; ils se rejoignent surtout dans la thématique de la *Schekinah*, étroitement associée, dans la Bible même, à celle de l'obscurité : « Yahvé a décidé d'habiter la nuée obscure » (cf. 1 R 8, 12-13).

<sup>25</sup> Éphrem assume au profit du Christ-homme et de l'Esprit (en syriaque *rūhâ* est un féminin, comme *škīntâ*) la terminologie nuptiale à travers laquelle, dans l'Écriture et la mystique juive, s'expriment les rapports entre Israël et son Dieu, ou encore entre la « Présence » (*Shékinah*) et le temple de Jérusalem. Le Christ, « Bien-Aimé » du Père (cf. Mt 3, 17 et 17, 5) est ici le « Bien-Aimé » de l'Esprit-Présence. Sur la féminisation de la *Shékinah* dans la tradition rabbinique et la Kabbale, cf. G. SCHOLEM, *La mystique juive*, p. 27-28 ; 170 s.

<sup>26</sup> Par ce geste de deuil (cf. Lm 2, 10) la création accompagne le geste même de son Seigneur (Jn 19, 30) ; sur cette « sympathie » cosmique à la mort de Jésus, cf. *Diat XXI*, 5, SC 121, p. 376-377.

<sup>27</sup> Cf. Mt 21, 38-39.

Noircit et s'offusqua  
Au temps de Sa Passion.

25 Il cachait, Lui, Sa gloire,  
Et c'est pourquoi l'opprobre  
Pouvait tâter de près  
L'infinie Dignité.

26 La Mer des Roseaux, vite,  
À Sa vue s'assécha :  
Comment de Son visage  
Approchent les crachats ?

27 Debout au tribunal...  
Et en Lui se cachait  
Le Jugement, le grand,  
Celui qui est tout prêt !

28 Il était ceint d'épines  
Chez les tailleurs de croix,  
Lui qui avec les anges  
En gloire reviendra.

29 Il était ceint d'épines  
Et en Lui se cachait  
La Puissance qui fait,  
Qui défait tout aussi.

30 Il gisait au sépulcre  
Et en Lui se taisait  
Cette Voix qui fendait  
Les plus âpres rochers.<sup>29</sup>

---

<sup>28</sup> Cf. Mt 3, 16 : « Jésus aussitôt remonta de l'eau, et voici que les cieux s'ouvrirent. » ; même verbe *p̄yah* (rayonner) en *Nat* VI, 22, à propos des eaux du Baptême.

<sup>29</sup> Cf. Ex 19, 18 ; 1 R 19, 11.

31 Il gisait, embaumé,<sup>30</sup>  
Et en Lui se cachait  
La Force qui dressait  
Les ossements du val.<sup>31</sup>

32 Tout lié comme un mort,<sup>32</sup>  
Il possédait la Voix  
Qui appela Lazare,  
En ses bandes lié.<sup>33</sup>

---

<sup>30</sup> Cf. Mc 16, 1.

<sup>31</sup> Cf. Ez 37, 1-10.

<sup>32</sup> Cf. Jn 20, 6-7.

<sup>33</sup> Cf. Jn 11, 43-44.